

PARCOURS CHAPATZE

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
ENTRE CLUNY ET TOURNUS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

AU FIL DES PAYSAGES



AU CŒUR DE LA SAÔNE-ET-LOIRE, CHAPAIZE S'ÉTEND SUR UNE SUPERFICIE DE 1376 HECTARES. TRAVERSÉ PAR LA ROUTE D 14, RELIANT CORMATIN À TOURNUS, LE VILLAGE EST À LA JONCTION ENTRE LE CHALONNAIS, AU NORD, ET LE MÂCONNAIS, AU SUD. IL EST ENCADRÉ À L'EST PAR LA VALLÉE DU GRISON ET À L'OUEST PAR LA VALLÉE DE LA GROSNE.

UNE CÔTE BOISÉE À L'EST

À l'extrémité est de Chapaize, une large côte boisée s'étend du nord au sud. Le sol de sable et de gravier favorise le développement de la forêt domaniale de Chapaize, massif forestier composé d'une hêtraie-charmaie et situé en totalité sur le territoire de la commune. Elle couvre une superficie de 460 hectares, complétée par le bois communal des Brosses. Héritée des anciens domaines royaux de chasse, la forêt était délimitée par un ensemble de bornes en pierre, gravées d'une fleur de lys. Elle est aujourd'hui gérée par l'Office National des Forêts.

Entouré par la forêt, le hameau de Lancharre émerge à l'extrémité nord du massif.

UNE PLAINE D'ÉLEVAGE ET D'ÉTANGS

Au pied du massif boisé, le ruisseau du Besançon, affluent du Grison, serpente du sud au nord et marque la limite avec un paysage de plaine. Le sol argilo-calcaire et limoneux (grains de sable et de roche déposés sous la forme sédimentaire), de faible pente, favorise le développement de terrains fertiles, propices à l'exploitation agricole : grandes cultures de céréales (blé, colza et tournesol) et pâturages pour l'élevage de bovins.

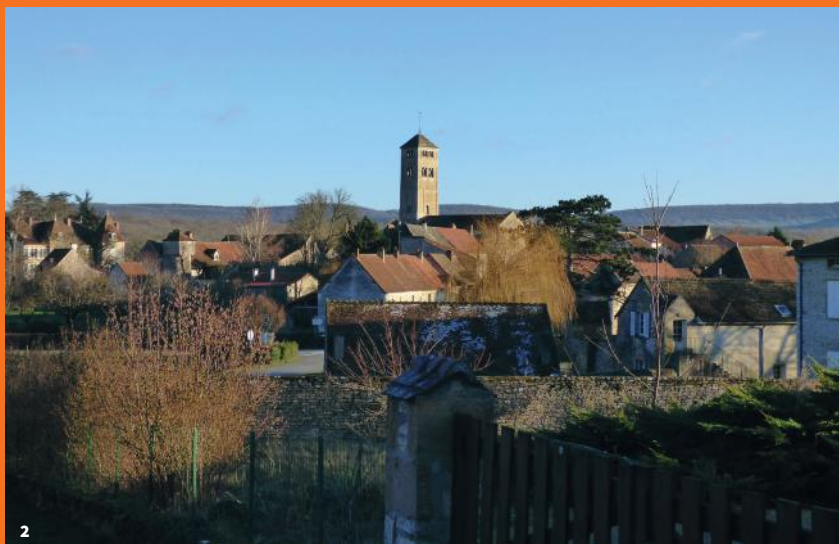
Ponctuée d'étangs, cette entité paysagère est classée « site Natura 2000 » pour sa flore et sa faune dont l'écrevisse à pattes blanches et le crapaud sonneur à ventre jaune. Au sud, le bois communal du Troncis clôture le paysage de plaine.

Ce territoire, sans contrainte topographique, concentre le bourg et les hameaux de Bessuge et Les Bidolets qui s'organisent tels des « villages-rues » : leurs habitations se groupent autour d'une rue principale desservant des ruelles perpendiculaires.

UN PROMONTOIRE CALCAIRE À L'OUEST

À l'extrémité nord-ouest, la « butte d'Uxelles » domine le paysage, culminant à 310 mètres, visible jusqu'aux hauteurs des contreforts du Clunisois et du Mâconnais. Cet éperon calcaire est surmonté d'un château, entouré d'arbres, où l'enceinte féodale se devine par des traces de murs et des clôtures. Sur son flanc est, des coteaux de vignes servent à la production de vins d'appellations « Mâcon-villages », « Mâcon » et « Bourgogne » de cépages Chardonnay, Aligoté, Gamay et Pinot-noir.

Au sud de la butte, le bocage se développe autour du hameau de Gemaugue, profilé le long de son unique rue.



1. Carte postale ancienne du bourg de Chapaize dans les années 1950
© coll. Chapaize culture

2. Vue sur le clocher de l'église Saint-Martin de Chapaize depuis les hauteurs du bourg © PAH

3. Forêt domaniale de Chapaize, en automne
© PAH

AU FIL DES SIÈCLES



1. Pierre tombale d'Isabelle de Vauvry, décédée en 1286, au monastère de Lancharre
© PAH

2. Église Saint-Martin du prieuré de Chapaize, dépendant de l'abbaye Saint-Pierre de Chalon-sur-Saône © PAH

UNE OCCUPATION HUMAINE ANCIENNE

Sur le territoire de Chapaize, la présence humaine est attestée à partir du Paléolithique (entre 3 millions d'années et 3000 ans av. J.-C.). Des débris de pierre taillée ont été trouvés au pied de la butte d'Uxelles. D'autres traces d'habitat et des fragments de céramique attribués à l'Âge du Fer (entre 800 et 52 av. J.-C.) ont été repérés.

L'occupation humaine à Chapaize se développe à l'époque celtique pour se poursuivre à l'époque gallo-romaine. La présence d'un *oppidum* sur la butte d'Uxelles est déjà évoquée dans des chartes clunisiennes médiévales. L'implantation en hauteur de ce lieu fortifié permettait de bénéficier d'une vue sur le Mâconnais et la vallée de la Grosne.

À Lancharre, des fragments de poteries (poignées d'amphore et tessons de céramique), des pièces de monnaie et des fibules (agrafes de vêtement) ont été découverts lors de fouilles, dans les années 1950. Bien situé, à la croisée de deux pistes gauloises transformées en voies romaines (Tournus-Autun et Chalon-Prayes), le lieu était un *vicus*, relais d'étape, qui servait au ravitaillement des voyageurs et au transit des marchandises.

Plusieurs tronçons de pistes gauloises parcourent le territoire, notamment au bois du Troncis, dans la forêt domaniale de Chapaize et au Pont Joyeux. Ce réseau de petits tronçons pavés, conservé à l'époque gallo-romaine, permettait de circuler facilement dans la région et de rejoindre les propriétés privées.

Au bourg, où se trouvait probablement une *villa* gallo-romaine équipée d'un puits, une source polarise les habitations. Elle est christianisée au VII^e siècle et dédiée à saint Léger, évêque d'Autun martyrisé au VII^e siècle, qui eut les yeux crevés. Cette source, réputée guérir les maladies oculaires, attire de nombreux pèlerins et contribue à faire de Chapaize un lieu de passage. L'activité humaine perdure au Haut Moyen Âge (500 à 1000 ap. J.-C.) : des sépultures mérovingiennes et burgondes sont repérées au bourg et à Bessuge.

DES SEIGNEURS ET DES PRIEURÉS

La paroisse de Chapaize se développe progressivement autour de quelques habitations et d'une chapelle, construite au IX^e siècle, près de la fontaine Saint-Léger.

Au X^e siècle, pour bénéficier des ressources en eau et en bois, un petit groupe de moines

fonde un ermitage sur le site de l'actuel bourg, qu'ils transforment en prieuré dès le XI^e siècle. Bien que les sources soient lacunaires, la plus ancienne mention écrite de ce prieuré date de 1049 à l'occasion d'une donation de terres. Les moines construisent des bâtiments autour de l'église, dont les travaux débutent vers 1030. Au XII^e ou XIII^e siècle, le prieuré devient une dépendance de l'abbaye de Saint-Pierre de Chalon. L'abbé chalonnais obtient alors des droits seigneuriaux sur ce monastère et sur la dizaine de familles qui vit à ses abords.

À quelques centaines de mètres, à Lancharre, un petit collège de religieuses est fondé au XI^e siècle par les puissants seigneurs de Brancion. Ce lieu accueille les femmes de la noblesse, issues d'importantes familles de la région et de l'entourage du duc de Bourgogne. Ne faisant pas vœu de pauvreté, les « dames de Lancharre » mènent une vie pieuse, tout en logeant dans des maisons individuelles. Leur église, du XI^e siècle, est agrandie au XIII^e siècle. Elles adoptent alors la règle monastique de saint Benoît. Grâce à la protection des ducs de Bourgogne, les dames confortent leur influence sur la région et obtiennent des revenus et des dépendances. À cette période, la paroisse de Lancharre compte entre 15 à 18 « feux » (unité de décompte de la population).

Ces deux monastères vivent sous le regard des seigneurs de Brancion qui possèdent une partie du territoire de Chapaize. En 1050, Bernard I^{er} de Brancion édifie une forteresse sur la butte d'Uxelles. À proximité des terres de Brancion, ce lieu permet de surveiller la vallée de la Grosne et de contrarier les moines de Cluny. Sur son domaine, composé aussi des terres de Gemaugue et Bessuge, le seigneur possède le droit de justice et perçoit des revenus. En 1259, Henri III de Brancion est obligé de vendre ce château et ses terres de Lancharre au duc de Bourgogne, pour payer les dettes que son père, Jocerand IV, avait contractées pour partir en croisade. Au XIII^e siècle, le duc de Bourgogne confie la gestion de la seigneurie d'Uxelles à ses vassaux. Au XIV^e siècle, après plusieurs conflits de succession, le château, ayant perdu de la puissance, devient une simple propriété.

DU XVI^e SIÈCLE À LA RÉVOLUTION

Au XVI^e siècle, les guerres de Religion secouent la région. Les moines de Chapaize et les dames de Lancharre se réfugient derrière les murs de la cité de Chalon-sur-Saône.

En 1603, les seigneurs d'Uxelles rachètent les propriétés des moines au bourg, les revenus associés et le droit de justice. Le territoire de



1. Lithographie du château d'Uxelles

© coll. Perruchot

2. Lavoir restauré en 2020 au hameau de Gemaugue

© PAH

3. Jour de marché, en été, dans le bourg © G. Morin



Chapaize fait alors intégralement partie de la seigneurie d'Uxelles. L'église Saint-Martin devient église paroissiale et les bâtiments conventuels tombent progressivement en ruine. À Lancharre, en 1626, Marie du Blé, abbesse de 1611 à 1662, transfère sa communauté, devenue abbaye en 1615, à Chalon-sur-Saône. Le site de Lancharre, délaissé, devient une commune d'une quinzaine d'habitants.

Au XVII^e siècle, les revenus de la seigneurie sont générés par la production des moulins et la location des fermes de Gemaugue, du bourg et des friches d'Uxelles, exploitations d'importance variable de 15 à 50 hectares.

À la Révolution, le château d'Uxelles et les terres de Chapaize sont vendus à des personnes privées.

Les terres de Lancharre, déclarées « biens nationaux » sont divisées en deux lots. Quant à l'église Saint-Martin, elle est vendue en 1797 puis rachetée en 1802 par l'abbé Génillon, le curé de Chapaize et l'un des acquéreurs de l'abbaye de Cluny.

CHAPAIZE AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES

À partir du XIX^e siècle, la commune, préservant son parcellaire d'origine, se dote d'équipements modernes et s'agrandit avec l'adjonction de Lancharre en 1845, possédant ainsi deux églises à l'entretien coûteux.

Au bourg, le long de la D 14, un bâtiment est construit en 1859 réunissant la mairie et l'école, qui se tenait auparavant dans une maison du bourg. Cette construction est agrandie en 1882 pour y accueillir plus d'élèves.

Le curé de Chapaize et la chasse

De 1751 à 1783, Nicolas Genost de Laforest est le curé de Chapaize.

Passionné de chasse, il s'illustre en 1773 lors de la traque d'un loup enragé, le terrassant dans la forêt de Chapaize. Sa réputation de grand chasseur et ses exploits inspirent le personnage de l'abbé Duverger dans la nouvelle *Pauvre défunt monsieur le curé de Chapaize* écrite par Théodore de Foudras. En 1783, Nicolas Genost meurt des suites d'une chute de cheval lors d'une partie de chasse à Lugny.

Chapaize s'équipe d'un ensemble de quatre lavoirs, de fontaines et de puits. Contrairement à beaucoup d'autres communes, Chapaize n'opère pas la translation de son cimetière qui entoure l'église malgré les craintes d'une pollution des eaux exprimées par les habitants en 1860 et 1912. Pour accompagner l'activité agricole, un poids public est installé au bourg au XX^e siècle.

De 1940 à 1943, à Lancharre, sur le site de l'ancienne tuilerie, en lisière de la forêt domaniale, un campement des Chantiers de la jeunesse française est installé : le groupement 4, appelé Vauban, dont le siège était à Cormatin. Dans la discipline, 300 jeunes réalisent des travaux forestiers et de menuiserie alimentant ainsi les usines en Allemagne. Le campement, comprenant baraques, sanitaires, cuisines, foyer et poste de commandement, est détruit en 1943 pour ne pas servir à la Résistance.

DE L'APRÈS-GUERRE À NOS JOURS

De 784 habitants au milieu du XIX^e siècle, la population se réduit pour se stabiliser depuis les années 1970. Aujourd'hui, la population chapaizienne, assez jeune, compte presque 200 habitants à qui s'ajoutent des résidents secondaires durant la période estivale.

Suivant ces évolutions pour la vie agricole, le nombre d'exploitations en activité passe d'une quarantaine dans l'après-guerre à seulement trois grandes exploitations actuellement.

La commune veille à la préservation de son caractère authentique et de sa qualité de vie, en se lançant dans des projets d'aménagement. Depuis plusieurs années, Chapaize sauvegarde et rénove ses deux églises, épaulée par l'association des Amis des églises de Chapaize, créée en 1969. Ce travail de valorisation contribue au développement du tourisme attirant de nombreux visiteurs français et européens.

Dans le même temps, une véritable tradition d'accueil se développe. En 1984, les habitants, réunis bénévolement, donnent vie à une « auberge rurale ». Pendant 25 ans, des repas sont servis aux gens de passage venus apprécier la formule unique : omelette, jambon et fromage !

À côté de ces activités, la vie culturelle explose, rythmée par les concerts et les expositions organisés par l'association Chapaize culture, créée en 1998 et animée par la présence de nombreux artistes et artisans d'art (potiers, créatrice de bijoux, tapissière, sculpteurs et peintres). Et le dimanche matin, tout le monde se retrouve sur le petit marché biologique...

D'UN LIEU À L'AUTRE



LE BOURG

L'implantation du bourg, concentrée autour de l'église Saint-Martin, a peu évolué depuis la Révolution. Les bâtiments du prieuré, disparus au XVII^e siècle, ont ouvert la partie sud, investie par des habitations, la rue principale et le parking pour les visiteurs. L'église et son imposant clocher obéissent à une véritable scénographie. Placés dans la perspective des voies de communication, en lisière de forêt, ils sont visibles depuis les environs. À l'entrée sud, « l'arbre de la Liberté » a été planté à l'occasion du bicentenaire de la Révolution et doré par les habitants. Au nord-ouest, la mairie-école 1 semble fermer le bourg.

2 ÉGLISE SAINT-MARTIN

Bâtie en pierre calcaire vers 1030, l'église Saint-Martin est un des plus anciens exemples du premier art roman bourguignon. Le plan de l'édifice présente trois vaisseaux sans transept et un chevet formé d'une abside et deux absidioles, en cul-de-four.

Au XII^e siècle, la voûte de la nef est reconstruite en berceau brisé après l'effondrement de la précédente. Les bas-côtés sont voûtés d'arêtes. Le poids du voûtement est supporté par douze piliers d'1,50 mètre de diamètre.

Des mystères entourent les fragments de

peintures murales ainsi que la date « 1543 » inscrite au dessus de la porte d'entrée.

Dans le chœur, le maître-autel en marbre blanc, présentant une scène de Saintes Femmes au tombeau, provient de la chapelle des défunts de l'abbatiale Cluny III.

La travée précédant le chœur est coiffée d'une coupole octogonale, au-dessus de laquelle repose l'imposant clocher, haut de 35 mètres. Composé de trois étages, il est décoré d'arcatures aveugles au premier niveau, et de baies géminées aux deux niveaux supérieurs. Très résistante à la pollution, la dorure du coq de clocher a été réalisée avec le surplus de feuilles d'or, trois fois plus épaisses qu'une feuille normale, utilisées pour la flamme de la statue de la Liberté à New-York. La couverture en lave de l'église a été installée à la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e siècle, en remplacement d'une couverture en tuiles. L'édifice, classé monument historique en 1862, a bénéficié de plusieurs réparations entamées dès le XVIII^e siècle et d'importantes restaurations au XX^e siècle.

Entourant l'église, le cimetière ancien a été distingué « site classé » en 1941 pour son sol et sa clôture qui dateraient du XVII^e siècle. Quatre sycomores l'entourent, lui apportant de l'ombre en été. Au fond du cimetière, trois



curieuses hautes marches empêchent le bétail de rentrer.

3 PRESBYTÈRE

À l'arrière de l'église, à l'extrémité sud du bourg, se trouve le presbytère. François Martinsa, alors curé de Chapaize, fait construire, en 1741, un grand bâtiment entouré d'un jardin remplaçant ainsi l'ancienne cure en mauvais état. Inscrit monument historique en 1941, il est aujourd'hui une propriété privée. La plaque installée sur le portail d'entrée évoque le nom de Nicolas Genost de Laforest, célèbre curé de Chapaize.

4 CHÂTEAU

Derrière l'église, une grande bâtisse se cache derrière de hauts murs. Cette propriété, appelée « château de Chapaize », date des XVIII^e et XIX^e siècles. Le corps de logis rectangulaire est entouré par deux tours en saillie. Propriété du vicomte de La Chapelle au XIX^e siècle, elle abritait une école de jeunes filles, dirigée par des sœurs.

5 PLACE DU VILLAGE

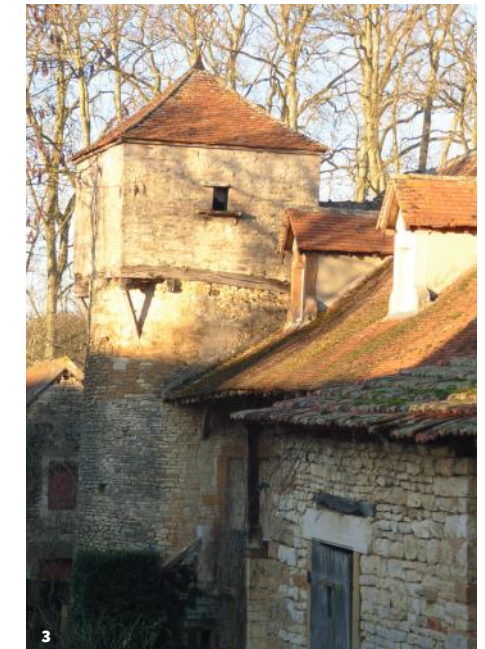
Une étroite place de village se développe le long de la rue principale, encadrée par les trois restaurants du village : « Le Saint-Martin » qui

1. Nef et voûtement de l'église Saint-Martin de Chapaize © PAH

2. Carte postale ancienne du château du bourg © coll. Chapaize culture

3. Tour-pigeonnier dans une rue du bourg © PAH

remplace depuis 1997 l'ancien « café Auclair », le « Volpiano café » et « La Table de Chapaize », installé dans une maison rénovée par la commune. Un atelier de potier et une galerie d'art complètent cet environnement. Chaque dimanche matin se tient un petit marché de d'une dizaine de paysans-producteurs locaux « bio ».





1. Halle de séchage de la tuilerie de Lancharre, avec une œuvre de Bernard Delaval © PAH

2. Chevet de l'église de Lancharre © PAH

3. Sculpture médiévale de l'église de Lancharre © PAH

4. Vitraux modernes de Jean-Marie Géron et traces de peinture médiévale © PAH

LES HAMEAUX

6a LANCHARRE

Situé à l'écart du village de Chapaize, Lancharre se remarque par l'élégant clocher de son église. La structure urbaine compacte du hameau est héritée de la présence du prieuré des dames de Lancharre, du XI^e siècle au XVII^e siècle. L'enclos monastique, réservé aux religieuses, est limité par les vestiges d'une muraille et une porte d'entrée fortifiée. Il contient l'église, un petit cimetière et des habitations. Au temps des dames de Lancharre, s'y ajoutaient un cloître, un réfectoire, une ferme, une salle du chapitre, un potager et un hôpital. Sur la place centrale, un lavoir et un puits ont été installés au XIX^e siècle. À l'extrémité du hameau se trouve une ancienne tuilerie datant du XV^e siècle, propriété des dames de Lancharre jusqu'à la Révolution. Implantée sur un terrain argileux propice à la production de briques et de tuiles, elle reste en activité jusqu'en 1901. Ses bâtiments, composés d'un four, de la halle de séchage et du magasin de stockage, sont inscrits monument historique en 1947.

Une autre tuilerie **6b**, datant du XIX^e siècle, est installée le long de la D 215. Il ne subsiste aujourd'hui que la halle de séchage. À l'arrière, se trouve un moulin du XVIII^e siècle.

Église Notre-Dame de Lancharre

Datée des XI^e et XIII^e siècles, l'église du prieuré des dames de Lancharre est construite sur les bases d'un édifice plus petit. Abandonnée à partir de 1638, sa nef est démolie et ses pierres sont réemployées pour des constructions dans le hameau.

De l'édifice originel, il ne subsiste que le clocher, le transept et l'abside centrale encadrée de deux absidioles. À l'intérieur, se trouvent des pierres tombales des XIII^e et XIV^e siècles présentant les prieures et les bienfaiteurs du monastère. Cinq d'entre-elles sont classées au titre des monuments historiques depuis 1899.

Les chantiers de restauration successifs de 2008 et 2018 ont permis la réfection complète de l'édifice, la mise au jour de peintures murales des XI^e et XIII^e siècles ainsi que l'installation de vitraux contemporains réalisés par l'artiste verrier, Jean-Marie Géron. L'église a été classée au titre des monuments historiques en 1930.



2



3



4



7 BESSUGE

Le hameau est implanté le long de la butte d'Uxelles. Avant le XIX^e siècle, Bessuge se composait de quelques habitations groupées autour de trois points d'eau et était entouré de parcelles agricoles. À partir du XIX^e siècle, de nouvelles constructions réunissent ces espaces vacants. Une maison du XVII^e siècle, à galerie de bois, aurait abrité une léproserie, pour accueillir les malades de la lèpre. La seule rue traversant le hameau se pare de roses trémières au début de l'été. Le hameau possède un grand lavoir à côté duquel fut érigée une croix par les habitants en 1853. Au nord de Bessuge, le « Carrouge » permet d'apprécier le paysage de la commune.

8 LES BIDOLETS

Le hameau tiendrait son nom d'un propriétaire du XIV^e siècle, « Jehan Bidolat ». Disposé dans le sens ouest-est de la pente, il est composé d'une quinzaine de maisons typiques de l'habitat rural traditionnel, avec des façades équipées de « galeries mâconnaises » et quelques fermes.

À l'entrée sud du hameau, une maison accueillait au XX^e siècle un hôtel et un dancing fréquenté par les jeunes des alentours.

9 UXELLES ET « MENHIR »

À l'extrémité sud de la butte, se dressait autrefois une imposante forteresse médiévale, érigée vers 1050, dominant toute la plaine. La puissance du château est renforcée aux XII^e et XIII^e siècles. Il comprenait un donjon de sept étages, une cour d'honneur, une chapelle Saint-Georges et des communs. Disputé lors des successions au XIV^e siècle, le château est délaissé. Après des réparations réalisées à la fin du XVI^e siècle, il est de nouveau oublié à partir du XVII^e siècle par ses seigneurs qui s'installent dans leur nouvelle demeure plus confortable à Cormatin. Le château n'est alors occupé que par les grangers, régisseurs du domaine et de la ferme, jusqu'à sa vente à la Révolution. En 1812, il est acheté par Charles-Hippolyte de La Chapelle. En 1835, le propriétaire fait construire un nouvel édifice à l'emplacement de l'ancienne cour d'honneur, composé d'un corps de logis, flanqué de deux pavillons de chaque côté. De la demeure féodale, il ne reste que l'enceinte extérieure et une porte d'accès. Au pied de la butte, une pierre, de quatre mètres de haut, a été installée par les propriétaires du château en 1995. Cette pierre remplacerait une précédente, plus ancienne, qui selon la légende, aurait atterri ici, lancée par le Diable à la suite d'un défi avec le Christ.

10 GEMAUGUE

En face de la butte d'Uxelles, Gemaugue se remarque par le grand tilleul signalant son entrée. L'ensemble du bâti, qui n'a que très peu changé depuis le XIX^e siècle, se compose de maisons mêlées à de grands bâtiments agricoles. Derrière ces habitations, les parcelles agricoles se développent en lanière, exploitées pour l'élevage de bovins. Un lavoir couvert est installé à l'écart des habitations. Alimenté par une source, il a régulièrement été déplacé pour suivre son cours d'eau.



1. Une des maisons les plus anciennes du hameau de Bessuge

© PAH

2. Vue sur Les Bidolets, avec un troupeau de vaches

© coll. Chapaize culture

3. Vignes à Uxelles

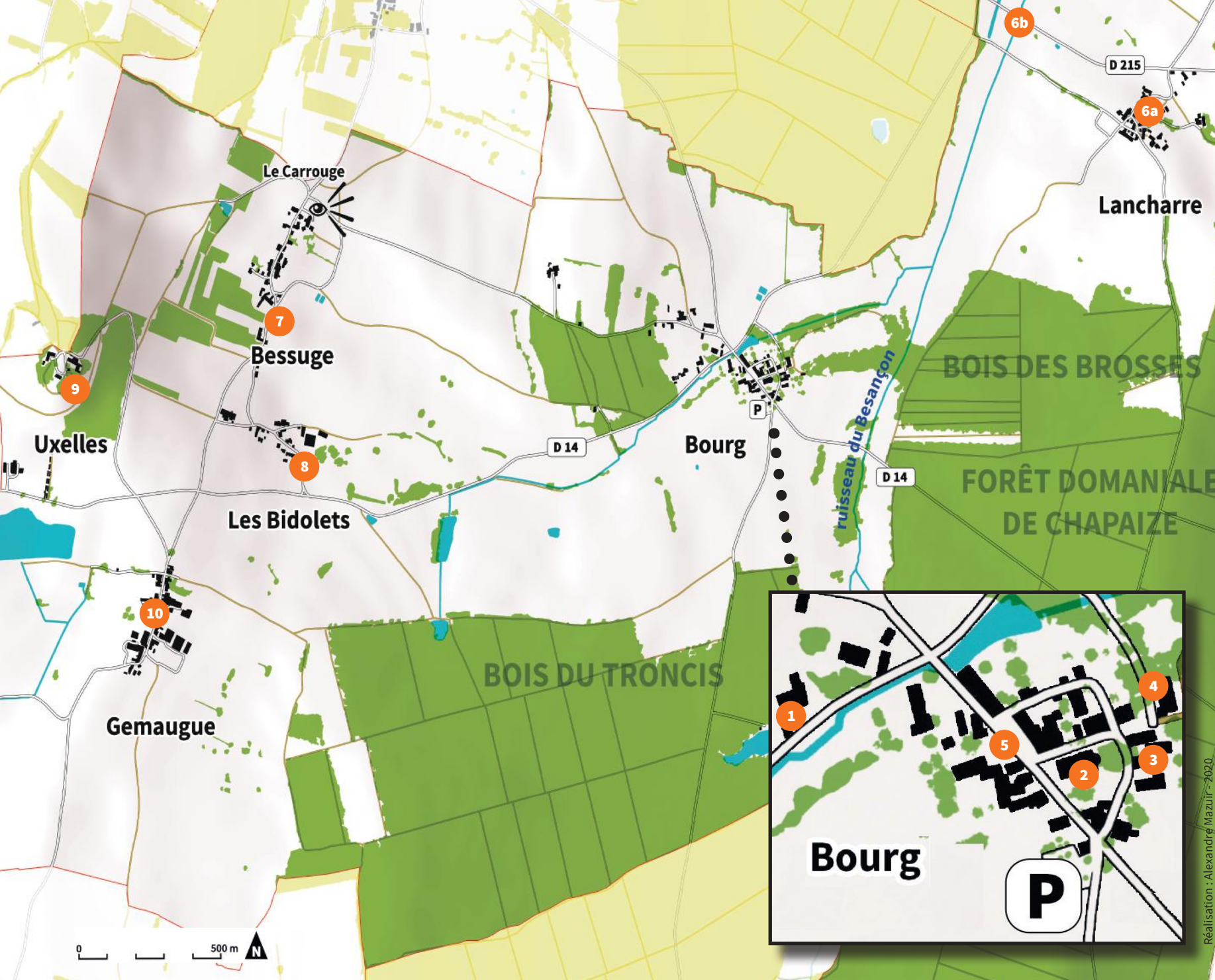
© PAH

4. Croix et tilleul à l'entrée du hameau de Gemaugue

© PAH

5. Vue sur la butte d'Uxelles

© coll. Chapaize culture



D'UN LIEU À L'AUTRE

CHAPAIZE, LE BOURG

- 1 Mairie-école
- 2 Église Saint-Martin et cimetière
- 3 Presbytère
- 4 « Château de Chapaize »
- 5 Place du village

CHAPAIZE, LES HAMEAUX

- 6a Lancharre
- 6b Écarts de Lancharre
- 7 Bessuge
- 8 Les Bidolets
- 9 Uxelles et « menhir »
- 10 Gemaugue

Réalisation : Alexandre Mazuir - 2020

« LE BOIS TIENT UNE GRANDE PLACE DANS LA VIE DE MON PAYS. NE SERAIT-CE QUE PAR LA SURFACE QU'OCCUPENT LES FORÊTS. ON N'ÉCHAPPE PAS AU CHARME DU BOIS, ICI. ENTRE NOUS ET LA CÔTE, IL Y A UNE ÉPAISSEUR ÉTONNANTE, ET FINALEMENT C'EST DANS LA FORÊT QUE NOUS SOMMES À L'AISE, NOUS AUTRES. J'Y ENTRE COMME DANS UN CLOÎTRE OU UNE ÉGLISE. »

Henri Vincenot, *Ma Bourgogne : le toit du monde*, 1979.

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Renseignements, réservations Pays d'art et d'histoire entre Cluny et Tournus

Hôtel de Ville - 71 700 TOURNUS
03 85 27 03 30
www.pahclunytournus.fr
pahclunytournus@yahoo.fr

Office de tourisme Entre Saône et Grosne

Place de l'Hôtel de Ville -71240
SENNECEY-LE-GRAND
03 85 44 82 54

6 Grande Rue - 71 460 CORMATIN
03 85 50 71 49
www.ot-senneceylegrand.com

En partenariat avec la commune de Chapaize

Texte : M. Pomet, PAH.

Crédits photos : Marie-Laure Lanfranchi, Gérard Morin, Office de Tourisme Entre Saône et Grosne, Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus.

Photos de couverture : L'église de Chapaize © OT Entre Saône et Grosne - Porte de l'église Saint-Martin © PAH.

Remerciements : André Auclair, Bernard Delaval, Jean-Michel Cognard, Françoise de Cherisey, Hubert de la Faverie du Ché, Barbara Fluckker, Régis de Missolz, Yvonne Guffroy, Marie-Laure Lanfranchi, Gérard Morin, Cyril Vadrot.

Maquette : L. Gouaille, PAH. **d'après DES SIGNES** studio Muchir Desclouds 2018.

Impression : Bprim - 2020.

